

# CITIZEN K

PRINTEMPS 2007

INTERNATIONAL

1€

Mode  
**AMOUR, GLOIRE  
& BEAUTÉ**

**RANDOLPH  
HEARST**  
*Citizen K chez  
Citizen Kane*

**KING KELLY**  
Hommage au  
surfeur souverain

Révélation  
**L'ART DE  
LYNCH**  
Une première  
mondiale à la  
Fondation Cartier

**BRYAN FERRY**  
Le crooner  
chante Dylan

# PLASTISCINES

On the Rocks

ZONE EURO HORS FRANCE 7€

L 18721 - 703 - F: 1,00 € - RD

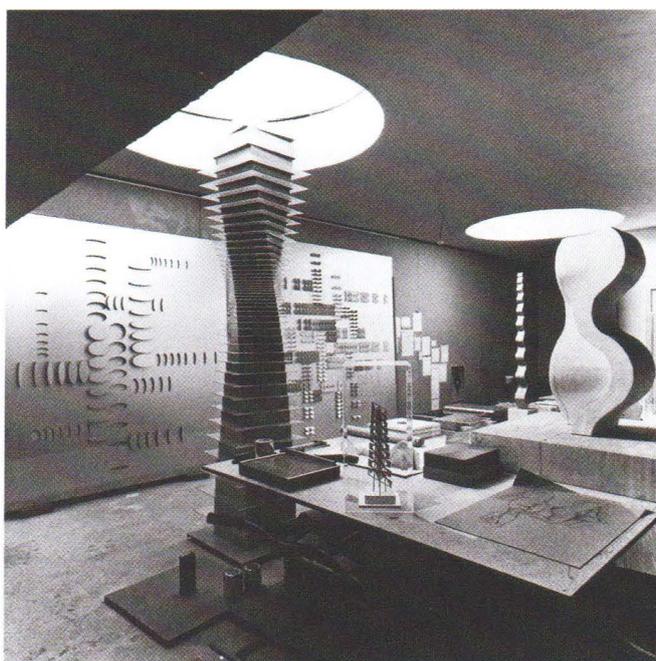


## Les sculptures monumentales de Deverne occupent désormais l'espace de l'art

*Par Vincent Poinas*

**Les productions** de Deverne sont de celles qui résistent à l'appel d'air des conservateurs. Et pour cause. De par leurs dimensions mêmes, ces œuvres accèdent rarement aux salles d'expositions. Barrées en travers de l'embrasure des portes de la consécration. Depuis plus de trente ans, leur auteur privilégie comme cadre le ciel ouvert et les contextes architecturaux servis par ses contemporains. À Paris, New York, Riad, Tel-Aviv ou encore Tokyo, ses sculptures et fresques monumentales s'offrent au flux ininterrompu de spectateurs circulant dans l'espace public.

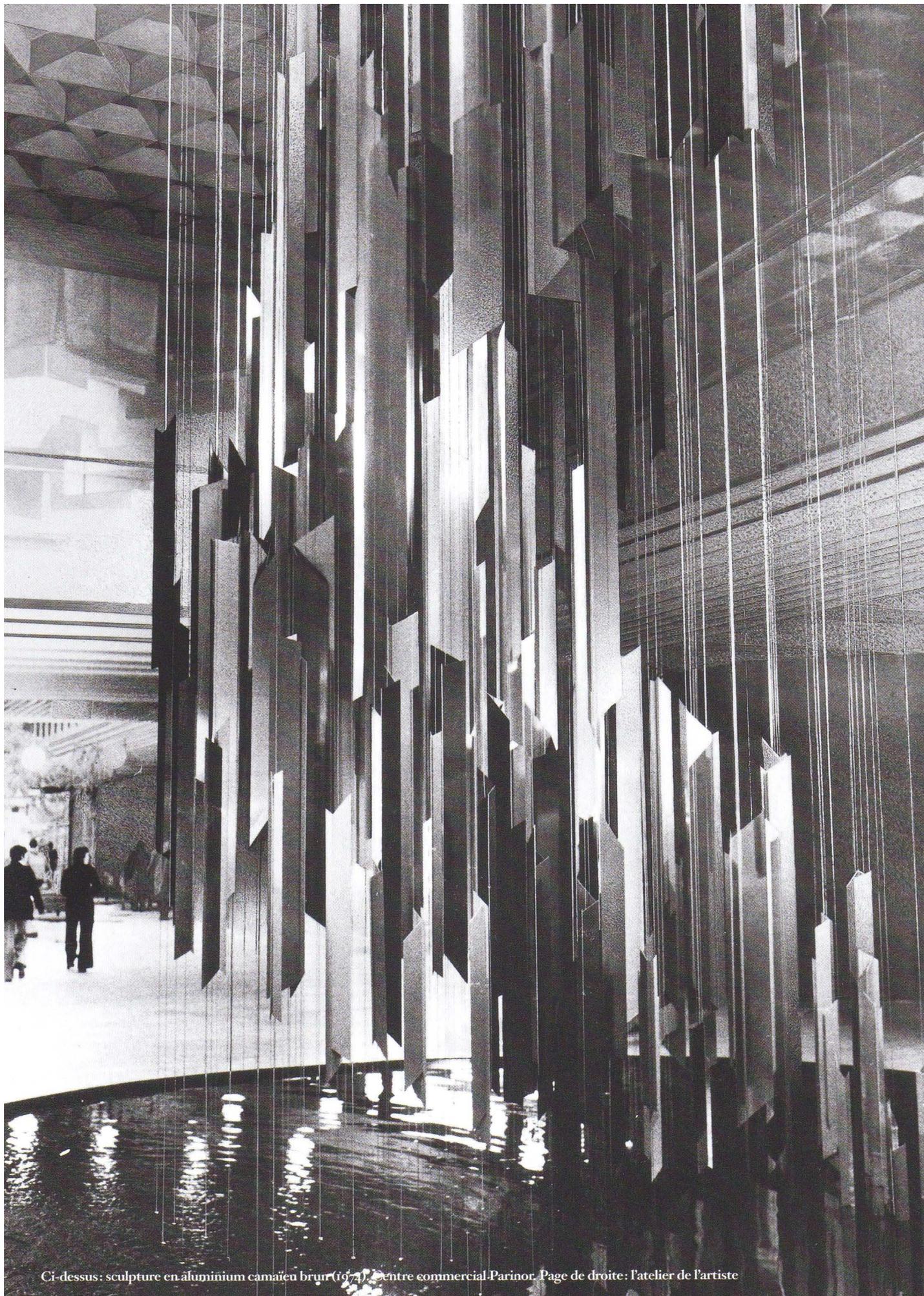
Entré à l'École nationale des arts décoratifs en 1946, Deverne suit les cours de l'atelier Saint-Saëns avant de rejoindre les bancs des Beaux-Arts en 1949, puis l'Académie Julian en 1950. Dès cette époque, le jeune homme manifeste le souhait précoce d'appliquer la pratique de son art aux volumes de l'architecture. C'est pourtant sa remarquable aptitude au dessin qu'il exploite alors. En 1954, il intègre les studios ►



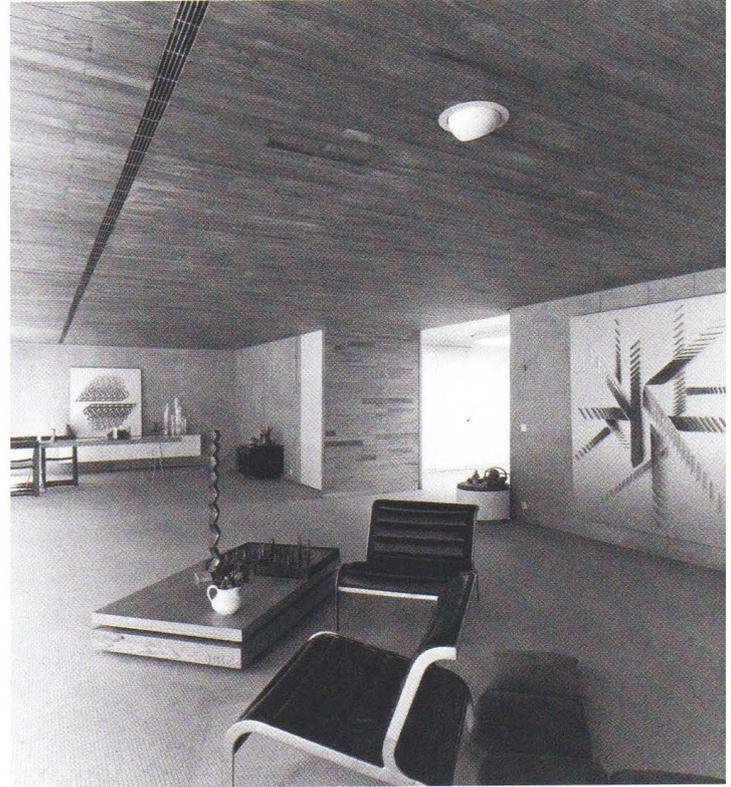
# L'ESPRIT DE CONSTRUCTION



Ci-dessus: totem en  
béton (1979). Jardin de la  
sous-préfecture des  
Hauts-de-Seine, à  
Boulogne-Billancourt  
Page de gauche: l'atelier  
du sculpteur, dont il a  
lui-même dessiné les  
plans, à Montmorency



Ci-dessus : sculpture en aluminium camaién brun (1974) Centre commercial Parinor. Page de droite : l'atelier de l'artiste



*Sans qu'elles cherchent à dominer, ses compositions à la beauté lisse  
animent les espaces d'une poésie géométrique*

de création du célèbre affichiste Jean Carlu. Au contact du maître à penser de l'imagerie publicitaire, l'artiste développe les traits d'une expressivité graphique qui va lui ouvrir les portes de l'architecture d'intérieur. Il passe ainsi à l'élaboration tridimensionnelle et découvre la sculpture, une conception en volumes à la périphérie du mouvement cinétique. Pour recadrer son œuvre, l'homme recourt aujourd'hui à la notion mieux choisie d'un "art construit" qu'il oppose, sans jugement de valeur, à l'art spontané des peintres tachistes. Procédant d'une élaboration minutieusement calculée, l'élégante rigueur de ses reliefs d'aluminium, de marbre et de laiton lui assure très vite une reconnaissance officielle. Tantôt affairé à la réalisation des panneaux décoratifs d'une résidence pour Houphouët-Boigny, tantôt penché sur les ferronneries d'un palais présidentiel destiné à Yaoundé, Deverne entretient de régulières collaborations avec des architectes œuvrant en Afrique, en même temps qu'il investit les bâtiments officiels de la république française par l'entremise du 1% culturel. Heureuse concordance des temps pour lui, puisqu'elle intervient aux heures les plus dynamiques d'une croissance d'après-guerre galvanisée par un État friand d'avant-garde.

Récusant l'argument d'un risque d'appauvrissement engendré par une posture trop soumise aux plans, il invoque l'histoire de l'art et se délecte à lister les règles imposées aux fresquistes de l'église romane, dont il admire tant les travaux. À une liberté totale trop

permissive, il a préféré les contraintes d'échelle et de lumière qui l'ont préservé de la dispersion.

De la fontaine *Arbres* qu'il élève sur six mètres de hauteur dans le hall d'un centre commercial à Villeneuve-d'Ascq aux 2500 m<sup>2</sup> de *La Grande Mosaïque* qu'il livre en 1981 au pied du siège social de Rhône-Poulenc et de Saint-Gobain à La Défense, Deverne fait exercice d'un art qui s'accommode des courants d'air comme de la trivialité des supports. Et ses réalisations, malgré leur taille, n'obéissent qu'à un engagement de discrétion. Une entreprise qui se doit d'être au service du bâtisseur et de l'urbaniste. Nul geste au détriment de l'ensemble: une loyauté qui lui attache la confiance de Marcel Breuer, Jean Willerval ou Henri la Fonta. Sans qu'elles cherchent jamais à dominer, ses compositions à la beauté lisse et inoxydable animent les espaces d'une poésie géométrique qui évoque, par son orchestration répétée des formes, des partitions de Steve Reich. Souvent étiqueté à tort architecte ou décorateur, le plasticien purgera la longue peine que lui vaut son irrespect des frontières conventionnelles séparant les disciplines.

Aujourd'hui, les interventions monumentales de Deverne témoignent de l'âge d'or de l'art officiel en France. Mais, au-delà des nostalgies "tendance", elles témoignent surtout d'une forte identité créative.

Du 8 mars au 15 avril 2007. Galerie NeC. 117, rue Vieille-du-Temple. Paris III<sup>e</sup>

# L'har monie par l'arbre

La saison nouvelle voit éclore  
les maisons dans les frondaisons.  
Un rêve bercé de conscience  
écologique *Par Vincent Poinas*

**En marge des réalités** urbaines, une poignée d'architectes pionniers œuvre à réhabiliter les cabanes et leur rusticité que l'on associait jusqu'ici à la nostalgie de l'enfance. Bâisseurs d'un juste consensus avec la nature, ils oublient le béton à l'orée des bois et renoncent au culte des volumes massifs. Bien qu'ancrés dans la recherche la plus contemporaine, ils se réapproprient peu à peu les usages traditionnels du bois et sondent de nouveaux possibles. Même si le vocabulaire reste modeste et les proportions sages, leurs ouvrages renouent avec l'émerveillement que suscitent les folies les plus inspirées. Et le nombre grandissant des résidences secondaires qui migrent vers les branchages accroît le catalogue des options formelles. Le retour est officiellement annoncé. Front haut et profil bas, la cabane en bois se perche dans les cimes pour adopter sa posture la plus altière.



Ci-dessus et page de droite: les cabanes à visée écologique d'Andrew Maynard

## ACTIVISTE PAR ANDREW MAYNARD

**Global Rescue Station II** présente les traits d'un projet architectural politiquement impliqué. Entre miradors et autels sacrificiels, les cabines de l'Australien Andrew Maynard furent spécialement pensées pour porter secours à l'écosystème menacé de la vallée de Styx. Situées dans la région sud-occidentale tasmanienne, ces forêts pluviales, limitrophes des grands parcs nationaux protégés de l'île, sont depuis plus de cent ans en proie à un mouvement de déforestation barbare dont la récente accélération mobilise aujourd'hui l'attention des associations protectrices de l'environnement.

Destinées à ralentir — sinon stopper — la progression des engins de débardage, ces cellules de résistances, greffées à des chlorophylliens de plus de 400 ans d'âge, relèvent d'une stratégie défensive répartie sur plusieurs fronts. D'abord, offrir une visibilité accrue aux combattants en opposant aux autorités des constructions quasi impossibles d'accès. Ensuite, protéger la biomasse par voie structurelle en maillant la forêt d'un réseau de cabanes étendu au plus grand nombre d'arbres. Enfin, et sur un mode pratique, apporter un minimum de confort aux volontaires martyrs si durement exposés aux intempéries d'un climat océanique sévèrement orageux. *Global Rescue Station II* permettra à ceux qui considéreraient jusqu'ici les cabanes réservées à des jeux d'enfants de réviser ce jugement.

[www.andrewmaynard.com.au](http://www.andrewmaynard.com.au)



## FUTURISTE PAR BAUMRAUM

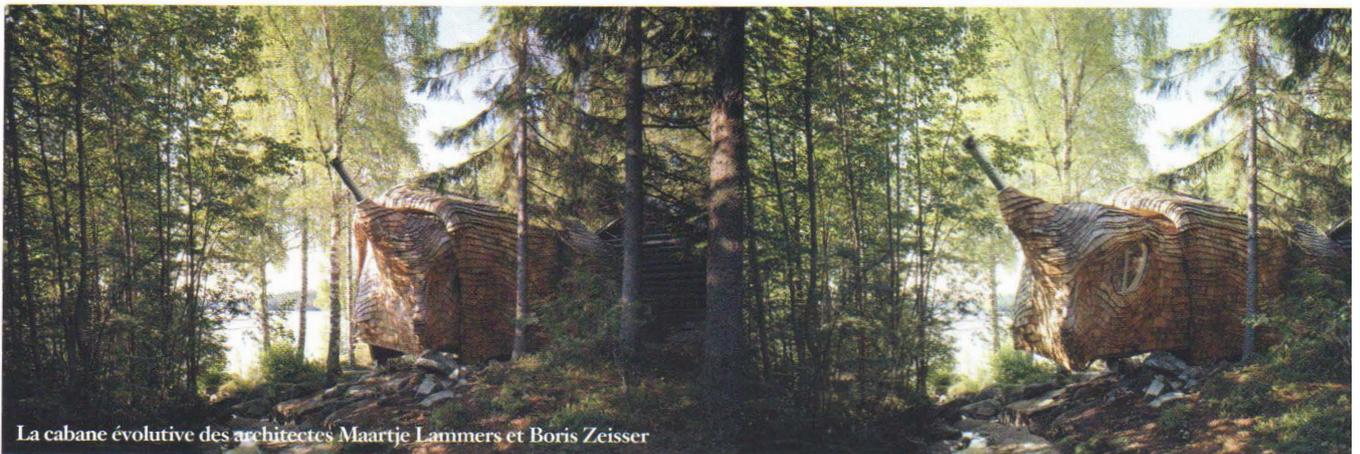
**Retenues** par le désordre des branchages, les constructions anguleuses de l'architecte allemand Andreas Wenning répondent sans doute à un besoin de détachement terrestre. Établi dans la ville de Brême, le cabinet Baumraum orchestre ainsi pour sa clientèle des fuites pastorales et futuristes dont les plans échappent à toute logique préfabriquée. Horizontales, diagonales ou verticales, les lignes fortes de ces lotissements n'obéissent qu'au respect de la végétation. Tantôt l'arrimage à plusieurs troncs autorise des surfaces d'exploitation ambitieuses, tantôt la faible constitution de l'hôte végétal impose le renfort de piliers pour garantir la stabilité d'un édifice plus modeste. Arbres fruitiers adultes, chênes, tilleuls, frênes, hêtres et résineux se distinguent par des qualités d'accueil supérieures. Des noires forêts germaniques aux blanches vallées autrichiennes, de l'inoffensive campagne française aux périls de la canopée brésilienne, le jeune architecte exporte son savoir-faire là où bon lui semble, en mettant un point d'honneur à ne jamais dénaturer le paysage. Ici, par souci de ne pas déranger, les terrasses se laissent volontiers transpercer par quelques ramures, les escaliers en colimaçon empruntent les parcours les plus tortueux et, dans les "appartements" aux volumes fragmentés, murs et plafonds ploient devant l'autorité végétale. Le respect invite au respect et, très vite, le corps étranger que nous sommes se voit entourer de l'affection de gros bras feuillus.

[www.baumraum.de](http://www.baumraum.de)

Cabane imaginée par l'architecte Andreas Wenning, du cabinet allemand Baumraum



*“Une construction se doit de savoir évoluer à l’échelle d’une vie, d’une saison ou même de 24 heures” — Maartje Lammers*



La cabane évolutive des architectes Maartje Lammers et Boris Zeisser

## MIMÉTIQUE PAR 24H ARCHITECTURE

**Si la cabane** de Maartje Lammers et Boris Zeisser n’est pas à proprement parler hissée sur les branches d’un arbre, elle semble toutefois avoir été creusée dans le tronc gigantesque d’un cèdre déraciné. Esquissé sur les rives du lac Övre Gla dans une réserve artificiellement maintenue à l’état sauvage par la stricte législation suédoise, ce plan d’extension d’un bungalow de pêche datant des années 1900 contourne sans les violer les réglementations locales.

Diplômés de l’université de Delft et anciens collaborateurs du cabinet hollandais d’Erick van Egeraat, les deux associés fondateurs du studio 24H Architecture ont saisi dans ce projet privé l’occasion d’un exposé de la philosophie identitaire de leur jeune firme. *“Une construction se doit de savoir évoluer à l’échelle d’une vie, d’une saison ou même de 24 heures”*, déclare Maartje Lammers, explicitant ainsi le nom donné à leur société établie à Rotterdam. De cette doctrine procède directement l’idée d’une extension domestique articulée en tiroir. Parce que la loi en vigueur bornait la zone d’implantation de leur habitat à 30 m<sup>2</sup> astreints à une distance de 5 mètres des limites de leur propriété, ce volume additionnel au potentiel élastique parvient à doubler la superficie du module en léchant de surcroît la lisière d’un ruisseau qui constitue le seuil du terrain. Grande ouverte aux rayons du soleil durant l’été et, l’hiver venu, rétractée dans son épaisse seconde peau écaillée de tuiles de cèdre au ton de roche, la cabane manifeste ainsi comme les réactions d’un organisme vivant sensible au cycle des saisons. Une nouvelle espèce à répertoire.





*Recouverte d'une cape de verdure, la cabane s'illumine de nuit comme une lanterne*

#### CUBIQUE PAR TESTROOM

*“Laisse l'arbre construire ta cabane”*, conseillent les arboristes. L'architecte canadien Lukasz Kos a pour sa part accepté d'obéir sans rechigner aux caprices de quatre solides pins douglas dressés dans les paysages sauvages de la province d'Ontario.

Récemment diplômé de la faculté d'architecture de Toronto, le jeune fondateur du studio Testroom nourrissait, avant même la naissance du projet, le fantasme de rétablir les communications formelles avec l'environnement par le biais d'une architecture à la mesure exacte des sites végétaux. Optant pour la portance de quatre gaillards dont l'implantation au sol formait un carré, Lukasz Kos ne pouvait, d'après lui, qu'imaginer la *treehouse*.

Recouverte d'une cape de verdure dissimulant sa présence, la cabane constituée de lattes de bois clair s'illumine de nuit comme une lanterne qui animerait les rives du lac Muskoka. L'ensemble de la structure, élevée sur deux niveaux d'habitation que coiffe une terrasse panoramique, encadre les troncs sans les contraindre grâce à un système de liens souples leur conservant le loisir de croître et de se balancer au vent. En récompense de ces efforts de délicatesse s'offre une ascension vertigineuse à travers les couches d'une haute société parallèle, sans plus autre lien avec la terre qu'un regard porté sur le voisinage préservé des daims.

[www.testroom.ca](http://www.testroom.ca)

## SPHÉRIQUE PAR TOM CHUDLEIGH

**Malgré des faux airs** de capsule sous-marine et des méthodes de fabrication tirées de la construction navale, les cabanes sphériques du Canadien Tom Chudleigh ne relèvent pas seulement de l'envie de surprendre. Ingénieur de formation, il rêvait originellement d'une embarcation bulle avant de glisser vers le concept d'une cellule d'habitation au contact direct des énergies de la forêt de l'île de Vancouver. Prototypés en bois, les deux premiers modèles, *Eve* et *Eryn*, ont aujourd'hui cédé la place à une seconde génération de coques en fibre de verre plus aisées à produire. Au cœur de la démarche, l'idée d'une unité spirituelle avec la nature se traduit sur plans par le tracé d'un espace domestique enveloppé d'une seule ligne courbe sans délimitation entre sol, murs et plafond. Pour un impact réduit sur le cadre environnant, la structure est maintenue en lévitation par un réseau de câbles. Les multiples points d'accroche de ceux-ci assurent la stabilité de l'habitable, écartant les risques d'une trop brutale interruption de la méditation. Dans un avenir qu'il espère proche, Tom Chudleigh entend se lancer dans la production d'une vingtaine de cabines supplémentaires. Le but est d'établir un camp de retraite suspendu pour citoyens désireux de se ressourcer. À suivre donc, car chacun le saura bientôt, l'état de plénitude passe par l'accès hélicoïdal et risqué d'une échelle en cordage et marches de bois. [www.freespiritspheres.com](http://www.freespiritspheres.com)



Ci-dessus: *Eryn*, l'une des premières cabanes réalisées par l'architecte canadien Tom Chudleigh  
Page de gauche: la *treehouse* de son compatriote Lukasz Kos, fondateur du studio Testroom

**On a peine** à résumer le parcours de Marcel Wanders. Lancé par le succès de la Knotted Chair éditée en 1996 par le label Droog design, il applique, depuis lors, ses talents de plasticien aux exercices de style les plus variés. Des plateaux-repas de la compagnie Air UK à la décoration intérieure d'un bar à New York ou d'une ambassade à Berlin, du concept de la boutique mère de Mandarin Duck à la longue liste des meubles édités chez B&B Italia, Bisazza, Poliform, Moroso, Flos, Boffi ou encore Cappellini... sa foisonnante production infiltre déjà les fonds d'institutions aussi prestigieuses que le Victoria & Albert Museum, les Musées d'Art moderne de New York et de San Francisco ou encore les Arts Décoratifs de Copenhague. Marcel Wanders présentait dernièrement une gamme de camping cosignée avec l'équipementier allemand Puma. Le designer s'est confié à Citizen K.

Le designer Marcel Wanders cultive le goût du paradoxe.  
Dernier en date: une ligne baroque griffée Puma *Par Vincent Poinas*

## Contre-nature

**Citizen K International: Pourquoi le slogan *I hate camping* pour promouvoir une ligne de produits associée à cette activité?**

**Marcel Wanders:** Parce que je déteste véritablement le camping! Je me souviens très bien de ma première rencontre avec Antonio Bertone, le directeur marketing de Puma. Nous en sommes très vite venus à cette idée de ligne de camping. J'étais totalement enthousiasmé par l'évocation de ce projet, mais vraiment surpris de la tournure qu'avait prise notre réflexion...

**CKI: Votre aversion fut-elle le moteur de cette réflexion?**

**MW:** Je dirais plutôt que j'ai cherché à gommer les inconvénients de la vie en plein air pour n'en conserver que la dimension plaisante. J'ai alimenté le concept d'un

amour "conditionnel" pour la nature. Autrement dit, lorsque les insectes se manifestent, je décampe! En cela, notre concept est loin de ce que proposent les équipementiers classiques. L'idée surexploitée du retour à la nature me rend littéralement fou... Je ne me considère pas comme un animal qui aurait besoin de développer un quelconque instinct de survie. L'homme a suffisamment travaillé pour améliorer ses conditions de vie. On ne va donc pas revenir en arrière. Je n'ai personnellement aucune honte à aimer les téléphones portables...

**CKI: Concrètement, quel est votre positionnement?**

**MW:** L'ensemble que nous avons conçu avec Puma est destiné à répondre aux exigences d'un séjour de quelques heures passées à la plage ou dans un parc en ville. Disons, une nature de proximité.

**CKI: La tente a-t-elle été l'axe central du projet?**

**MW:** Effectivement, il nous fallait en premier lieu définir clairement le cadre de notre proposition pour ensuite constituer un environnement d'objets cohérent. Notre intention n'étant pas de réaliser une tente au sens classique du terme, nous avons décidé de la concevoir comme une villa tapissée de papier peint.

**CKI: Comment dresse-t-on une villa éphémère tapissée de papier peint?**

**MW:** Il fallait que notre tente soit extrêmement simple et rapide à monter. Nous avons utilisé pour cela le principe télescopique des trépieds photographiques. Une fois déployée, la structure prend place d'elle-même. Bien évidemment, ça ne résiste pas aux éléments déchaînés, mais, en moins de cinq minutes, l'ensemble est mis en place... En somme, c'est une tente parasol.

**CKI: Comment s'est effectué le choix des accessoires qui accompagnent la villa?**

**MW:** Nous avons d'abord dressé une longue liste d'objets envisageables, puis nous l'avons réduite en affinant le profil de l'utilisateur potentiel. Pour nous, celui-ci est urbain et raffiné. S'imposait donc la glacière pour le champagne. Nous l'avons équipée de roues tout terrain qui permettent sa circulation dans l'herbe et le sable. Ensuite, nous avons pensé à des matelas gonflables que l'on pourrait rouler en méridiennes ou en petits sièges pour faire salon. Ce n'est pas extrêmement confortable, mais c'est mieux que le sol! Enfin, nous avons complété la gamme avec les tong, le ballon de plage, le cabas et les serviettes éponge fédérés par le même motif imprimé.



Ci-dessous et à gauche: le matelas pneumatique et le ballon de camping imaginés par Marcel Wanders pour Puma



**CKI: Cet imprimé vous a-t-il été inspiré par des motifs XVII<sup>e</sup>?**

**MW:** Je reconnais volontiers l'héritage, mais sous cette apparente sophistication il y a aussi une dimension ludique... C'est de l'autodérision. Nous voulions un papier peint inspiré de la nature, mais une nature qui nous obéirait au doigt et à l'œil! Concernant les couleurs, le choix s'est porté sur le noir et blanc afin de mieux trancher avec l'environnement. Les dégradés de couleurs offerts par la nature sont fabuleux, mais ce qui est plus rare, voire inexistant, c'est la franche cohabitation du noir et du blanc dans un paysage. Ici, un tel contraste replacé dans un contexte naturel renforce d'autant l'intensité graphique du projet.

**CKI: Le style "néobaroque" est-il votre standard?**

**MW:** Les pièces que je réalise tendent en effet vers plus de liberté pour se détacher de la rigueur des formes industrielles. C'est triste à dire, mais je trouve le travail des artisans d'hier largement supérieur à ce que nous pouvons produire... Si vous donnez à un groupe d'individus la possibilité de choisir entre une chaise de designer et une pièce d'ébénisterie du XVIII<sup>e</sup>, je suis certain que vous en verrez peu repartir avec la pièce contemporaine. C'est terrible, et j'en éprouve de la honte...

**CKI: C'est un constat vraiment très sévère...**

**MW:** Nous nous sommes créé un monde aux lignes minimalistes parce qu'aux débuts de l'ère industrielle, l'imagination devait se résoudre aux possibilités offertes par les machines. Derrière l'idée de la standardisation, il y avait bien sûr l'idée louable de rendre la société plus égale, mais cette plastique est devenue par la force de l'habitude un principe esthétique. Aujourd'hui, les moyens techniques nous permettent de nous défaire de ces réflexes conditionnés. Et c'est contre ce conservatisme fonctionnaliste que je lutte quand je propose, par exemple, le concept des *New Antiques*.

**CKI: En va-t-il de même pour le motif imprimé de votre tente?**

**MW:** C'est la première chose qui séduit instantanément le public! C'en est même surprenant si l'on considère que c'était pour nous la chose la plus simple à faire.

**CKI: D'après Antonio Bertone, vous auriez mené ce projet d'une façon plus "émotionnelle" que "technique". Qu'entend-il par là?**

**MW:** La technologie m'importe peu. Selon moi, tout ce que nous accomplissons vient du cœur. On émet d'abord un souhait, puis on le rationalise pour qu'il se concrétise...

**CKI: Combien de temps avez-vous travaillé à concrétiser ce souhait avec Puma?**

**MW:** Un peu plus d'un an, dans le cadre d'une collaboration faite de vrais échanges. Les fournisseurs de Puma nous ont été d'une aide précieuse. Pour être designer, il faut avoir la faculté d'imaginer puis d'exprimer ses idées, mais il faut aussi savoir écouter les autres et respecter leur point de vue.

**CKI: Depuis 2000, vous êtes éditeur de jeunes talents par le biais du label MOOOI dont vous êtes directeur artistique et cofondateur...**

**Comment tout concilier?**

**MW:** Cela n'a rien de compliqué. J'aime le design et je crois en ses vertus. Je veux qu'il y en ait partout. Si je peux contribuer à faire connaître de jeunes talents, j'en suis heureux.

**CKI: On constate des comportements souvent plus autocentrés chez les designers de votre notoriété...**

**MW:** À l'école, je m'imaginai les designers comme des êtres supérieurs garants du bien-être de la communauté. Avec le temps, j'ai découvert qu'ils n'étaient pas tous généreux. On peut néanmoins devenir designer sans pour autant se transformer en monstre d'égoïsme! J'en suis la preuve!